

Bienvenue à Shaniko

Guillaume Roussel

Guillaume Roussel

Bienvenue à Shaniko

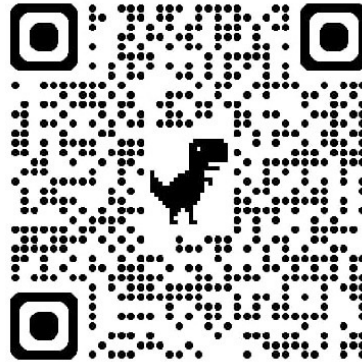
© Guillaume Roussel, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6968-8

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Playlist de lecture : *(Disponible sur Deezer)*



- « The sound of silence » de Simon&Garfunkel
- « Statesboro Blues » de Taj Mahal
- « Casey Jones » des Grateful Dead
- « Under my thumb » des Rolling Stones
- « Cross Road Blues » de Robert Johnson
- « Can't you see » des Marshal Tucker Band
- « Put Your Head On My Shoulder » de Paul Anka
- « Bad Moon Rising » des Creedence Clearwater Revival
- « Dancing Queen » d'Abba
- « Here Comes The Sun » des Beatles
- « I shoot the shérif » de Bob Marley
- « Where do I Go » de Little Eva
- « Venus in furs » du Velvet Underground
- « Don't Let Me Be Misunderstood » des Animals
- « For What It's Worth » de Buffalo Springfield
- « Don't Fear The Reaper » de Blue Öyster Cult
- « Sympathie for the Devil » des Rolling Stones
- « Where Did Our Love Go » des Suprêmes
- « Don't go breaking my heart » d'Elton John
- « Where is my baby » d'Aaron Neville
- « You can't Hurry Love » des Suprêmes
- « The End » des Doors
- « Rock Around the Clock » de Bill Haley
- « All I Have To Do Is Dream » des Everly Brothers
- « Every day » de Buddy Holly
- « Suspicious minds » d'Elvis Presley

- « Don't hang up » des Orlons
- « Get it On » de T-Rex
- « Winchester Cathedral » de The New vaudeville band
- « Three Steps to Heaven » d'Eddie Cochran
- « Big noise from Spoonk » de The Lovin's Spoonful
- « D'Yer Maker » de Led Zeppelin
- « Papa-Oom-Mow-Mow » des Rivingtons
- « You make me feel like dancing » de Leo Sayer

LE GOUFFRE DE TAMANOUH

Dimanche 4 juillet 1965 – Shaniko – Oregon

« Le son du silence, chantaient Simon & Garfunkel... Le son du silence... La scène n'est pourtant pas silencieuse, entre les blablas, les pleurs, la sirène de l'ambulance, le bruit mécanique du treuil de la dépanneuse, les bips et grésillements des talkies-walkies des policiers de Madras. Quel bordel ! Mais tout ce qui arrive aux oreilles de Cliff à ce moment précis c'est cet assourdissant silence... Ses yeux, embués de larmes, reflètent les lueurs des gyrophares. L'ambulance part en trombe dans un crépitemment de graviers, elle emmène le petit Lenny, 11 ans, qui miraculeusement, n'est pas mort dans la chute de la Ford Country Squire de sa mère. Certains passent parfois entre les mailles du filet de la mort sans explications rationnelles : bonne étoile ou tragique hasard ? La bagnole familiale, ou plutôt ce qu'il en reste, est prête à être remorquée sur le plateau de camion du vieux Skiny qui finit de ramasser le câble de son treuil, la clope au bec en toussant comme une vieille mobylette. Il espère que les enquêteurs viendront rapidement inspecter le véhicule pour qu'il puisse en faire un cube de cette merde et que ça n'encombre plus le parc du garage. Jamais il n'aurait imaginé pouvoir remonter cette carlingue encastrée sur ce piton rocheux soixante-cinq pieds plus bas, il n'est pas peu fier, le Skiny, il s'en vantera autour d'une Molson fraîche dès qu'il en aura l'occasion. Les « copines » d'Helen pleurnichent enlacées les unes aux autres. Quand surviennent les drames, les renifleurs opportunistes et les « amis proches » ré-apparaissent aussi vite que les bourgeons au printemps. Ça fourmille de flics gueulards, d'ambulanciers pressés et de badauds un peu ivres, pas avares en commentaires.

— Mourir le jour de la fête nationale...

— Il est dangereux ce virage, ce n'est pas faute de le dire et le redire qu'il faudrait foutre une barrière...

— S'il s'en sort, le même, c'est qu'il a une bonne étoile...

— Et en même temps, à cette heure... sur une route pareille...

— Le jour de la fête nationale...

Et puis il y a le corps d'Helen, emballé dans un sac mortuaire, dont Cliff ne peut retirer ses yeux. On le charge enfin, sur un brancard, à l'arrière d'un camion. La porte se claque.

« Tout ce que je veux, c'est quitter ce trou paumé ! »

Cette phrase résonne en écho dans sa tête comme si Helen lui parlait à l'oreille. Triste prémonition...

— Mais nom de Dieu ! Qu'est ce qui a bien pu se passer ?

Il a encore le rouleau de bandeau de police dans les mains. Cliff n'a pas cessé d'être actif depuis son arrivée sur les lieux de l'accident. Il est arrivé le premier, encore un peu grisé de l'alcool qu'il s'était envoyé au bal de la fête nationale. Mais il a vite dessaoulé en prenant conscience de l'indéniable vérité. La vision du sac mortuaire l'a figé comme si on l'avait mis en pause sur un téléviseur... Mais le problème de la vie, c'est regrettable, mais ça ne se rembobine pas...

— Shérif Forrest ! Oh oh Shériff Forrest ! Et merde... Il est où son adjoint ? Il a un adjoint au moins ?

Le monde s'agite autour de Cliff mais le monde, pour lui, il s'est arrêté. Cela fait bien dix bonnes minutes que l'agent Desmond gueule son nom mais Cliff n'est pas là : il vient de partir avec cette ambulance qui emmène son amour emballé dans un sac de nylon. Il l'aimait la Helen, il l'aimait...

Le son du silence... Il fut le premier sur les lieux et il sera le dernier à en repartir, une partie de lui y restera même... au milieu de ses grands pins, au bord du ravin de Tamanouh. « Le gouffre de l'oubli » comme l'appelaient les indiens Chinook du coin. Il faut reconnaître qu'ils ont un certain talent pour dégouter des noms qui claquent, ces amérindiens.

Mardi 8 Mai 1976 – Madras – Oregon

— Oh oh ! Monsieur Forrest !

Le réveil est brutal et son sursaut laisse échapper un petit médaillon de bave.

— Pardon docteur... Je ... Je suis un peu parti...

— Oui, un peu oui...

Le Docteur Collins est agacé, il retourne s'asseoir à son bureau laissant Cliff se relever de sa table d'auscultation. Collins n'est pas le genre de mec qu'on a envie d'emmerder, surtout quand il a envie de pisser depuis trois consultations. En plus, il y a ces emmerdes avec l'administration fiscale qui lui ronge les neurones, sans parler de son ex qui refuse de lui rendre le chien et puis cette calvitie qui s'aggrave chaque matin, bref Collin's n'est pas d'humeur... Cliff reboutonne sa chemise en silence sur sa panse ronde pendant que Collins gribouille son ordonnance.

— Quelle est la fréquence de vos crises de cataplexie et narcolepsie ?

— J'en sais trop rien docteur. C'est aléatoire mais j'ai l'impression que ça s'accroît avec les coups de pression.

— Du stress, on appelle ça du stress...

— Si vous le dites... Bref...

— Ça ne doit pourtant pas vous arriver trop souvent !

Cliff ne sait pas vraiment comment interpréter cette remarque alors, dans l'embarras du doute, il referme la bouche.

— Je vais continuer de vous prescrire de l'oxybate de sodium et des benzodiazépines à prendre matin midi et soir. Je vous rappelle qu'il est fortement déconseillé de mélanger cette merde avec de l'alcool et du tabac.

— Ok...

Cliff finit de se refroquer, sans un mot. Collins non plus ne dit rien en griffonnant ses feuilles. Les deux font partie du même club : ceux qui respectent le silence et qui ne se sentent pas obligés de le briser avec des phrases d'ornement sans intérêt. Ils économisent les mots. On peut dire que la tâche est facilitée par le fait qu'ils ne s'apprécient pas.

— Je vous rappelle dès que j'ai les résultats des analyses.

— Ok... Au revoir Doc.

Cliff sort du cabinet en se demandant si c'est lui qui n'a pas entendu de réponse à sa salutation ou si ce connard de Collin's est juste le mec le plus malpoli qu'il ait eu à croiser. Il débouche dans le hall du bâtiment en toussant.

Bénédicte la secrétaire, sursaute de surprise et range son rouge à lèvres.

Cliff lui adresse un sourire plein de bonhomie. Elle lui tend la facture qu'il règle en cash. Il lui fait signe que son rouge à lèvres a débordé et s'en va en la saluant.

— Au revoir Cliff, enfin Shérif Forest et n'oubliez pas de parler à Mc Cormick.

— Mc Cor... Oui oui, je suis sur le coup !

Cliff lui agite ses deux index en reculant en marche arrière mais en se retournant il heurte la porte vitrée, celle qui ne pivote pas. Il étouffe un petit juron et ouvre l'autre porte d'un coup d'épaule.. Elle se rectifie le sourire avec un kleenex, puis marmonne :

— Oui bah... Ça commence à faire long quand même...

Il ne se rappelle même plus de quoi il est question et s'en fout pas mal à vrai dire. Malgré tout, c'est une putain de belle journée, pense Cliff en sortant de la maison de santé, il n'a pas prévu de se laisser gâcher ce plaisir. C'est vrai que le soleil matinal est réglé comme il faut, à la bonne intensité. Cliff dégage son paquet de Dunhill et en sort un joint, il le lèche, l'allume, en tire une grande bouffée les yeux fermés et descend le perron, dans une volute de fumée, pour rejoindre sa voiture de fonction : une vieille Dodge Monaco cabossée, à la carrosserie piquée. En passant, il balance ses médocs dans la poubelle du parking. Il en a plein la pharmacie chez lui et de toute façon il ne les prend pas. Sa caisse est un bordel sans nom. Il se faufile dedans en dandinant son cul sur le siège à ressort et tourne le bouton de son autoradio.

Ahhhh... Se dit-il en remontant le son sur « Statesboro Blues » de Taj Mahal, ça c'est un bon morceau...

Sa Dodge sort du parking et cale à la sortie. Il redémarre et s'en va en tentant maladroitement d'imiter la voix projetée du bluesman. C'est un beau mois de Mai... Cliff est détendu malgré ses soucis de santé. Faut dire, il en a toujours. C'est vrai qu'il n'a jamais eu le flair d'un chien truffier mais il sent bien que ce coup-ci ça sent plus la merde que la truffe noire, alors il préfère ne pas y penser. Ce qui compte maintenant c'est que le THC infuse son cerveau avant la fin de la chanson et qu'il rentre tranquillement à Shaniko sans piquer du nez... Ils sont rares ces moments d'osmose et il le sait alors il actionne son cerveau en mode

“soupape” inspire une grande bouffée d’air et se laisse glisser au bercail en toute détente, à défaut d’appuyer dessus...